

L'homme jalonne son essor qui dépend majoritairement de son inconstante lucidité, de sa fragilité oscillante entre ses si piètres moyens et sa foison créatrice. L'absurde ne cesse de s'ourdir et d'envelopper l'essor de l'humanité.

\* \* \*

L'évolution n'est pas le propre de l'incidence humaine sur Terre. Aussi naîtra-t-il du savoir des hommes, des androïdes aux multiples talents mais étrangers aux qualités humaines. Comme tout semble un rapport de force et de pouvoir dans l'évolution des espèces, les survivants devront combattre les produits de leur génie afin d'éviter l'extinction de leur race.

Les androïdes seront tout probablement les « êtres » dominants de demain sur Terre. À leur tour, ils devront se protéger d'extraterrestres venus de toutes parts. Et la bêtise traversera les âges, chevauchant les divers niveaux d'évolution depuis les éléments les plus bêtes d'hier à ceux du devenir. Confirmant qu'elle n'est pas qu'humaine ou affaire d'époques, mais qu'elle afflige l'univers et son histoire.

Bien que l'homme ne représente qu'une infime parcelle de l'immensité universelle, il en demeure un joyau. Aussi appartient-il déjà bien malgré lui à tout ce qu'il ignore, à ses songes, à ses espérances, à l'inconnu qui sommeille en lui, à son essor. De cette façon rejoindrait-il Dieu. Mais demeurerait-il toujours étranger à ce qui lui échappe, à ce qui se situe hors de sa portée.

Par la diversité des domaines qu'elle explore, la bêtise demeure obscure puisqu'elle semble toujours plus présente ailleurs qu'au centre de notre propre univers. Comme tout élément chaotique, elle s'universalise aisément, prouvant que l'esprit obtus séduit la masse. Dans une approche philosophique que proposent les diverses perspectives idéologiques et comportementales de l'évolution et de ses tragiques résultantes, le navrant et si désolant visage de l'imperfection humaine semble servir l'impasse qui menace les idéaux parallèles régissant l'humanité. Ainsi, notre monde génère des mondes, aussi étrangers que dissemblables. Ce phénomène de scission s'imprègne de mésintelligence, puisqu'il régit des embranchements

incompatibles de la race humaine.

C'est ainsi que la réflexion semble inappropriée aux yeux du plus bête et son incompetence envers tout ce qui dépasse sa piètre compréhension du vaste monde. Car il ne semble pas vraiment souffrir de sa carence spirituelle ou de ce qui se situe hors de sa portée analytique. En revanche, bien qu'il participe à cette bêtise dont nul ne peut honnêtement s'exclure, le moins bête connaît la douleur qu'engendre l'imperfection en laquelle il évolue assurément. Et, malgré ses efforts ou ses oraisons pour cultiver une certaine forme de sagacité au beau milieu d'un univers qu'il ne peut rejeter au risque de se perdre lui-même, ce désordre s'imbriquera à l'atavisme universel. La fascination bêtifiante qui semble s'acharner à détruire toute saveur de sagesse, engendre l'insipidité même de la vie à la mesure de son diapason.

L'espèce humaine constitue-t-elle la première menace de sa destinée ? L'intumescence bêtifiante et la causticité séculière qui souvent l'accueille, pèsent sur ce monde et s'amplifient à un rythme effarant, depuis les origines humaines. Elles nous convient à repousser les frontières de l'inédit en regard de la douleur macrocosmique et de cette primesautière bêtise qui se déverse, comme pour embraser les étincelles d'un sortilège à jamais jeté sur ce monde.

Finalement la sincérité, en ses multiples galbes, véhicule encore et toujours l'amplitude de sa loi, soit l'incontournable lucidité qu'elle dégage. Ce questionnement auquel nulle réponse ne peut vraiment seoir, résume la diversité des idéologies et le dédale d'incertitudes qui régissent l'existence.

Mais cette irrésolution n'aboutit pas sur un vain dénouement. Elle chemine en l'obscur rêverie des hommes pour exister abstraitement en ce qui ordonne généralement leurs plus nobles pensées, mais qui jaillit hélas sans relâche en leurs plus concrètes maladresses.